

12 septembre 2011. Allocution du Président du Conseil d'Etat vaudois Pascal Broulis aux obsèques du Conseiller d'Etat Jean-Claude Mermoud

Mesdames, Messieurs,

Nous sommes réunis ici pour dire adieu à Jean-Claude Mermoud. Cet adieu est solennel : avec lui, le canton de Vaud a perdu un homme d'Etat, et il lui rend hommage.

Mais cet adieu est aussi intime et personnel pour chacun de nous. C'est l'adieu d'une famille à un mari, à un père et à un frère. L'adieu d'amis au compagnon de cordée ou de chorale, au collègue magistrat, au camarade de parti et de comités pour certains, de moissons pour d'autres, d'activités partagées et de précieux moments d'entente. L'adieu de villageois à un voisin apprécié, de collaborateurs à un chef aimé et respecté. L'adieu de dirigeants d'entreprises, petites ou grandes, de représentants du sport mondial, à un interlocuteur reconnu et considéré.

Et c'est l'adieu d'une population à l'un des siens, attachant, proche malgré sa charge, vivant au quotidien ses joies et ses préoccupations, aimant les gens et aimé d'eux.

* * *

Pour nous tous, cet adieu est douloureux.

Nous n'étions pas préparés à cette brusque séparation. Jean-Claude Mermoud nous renvoyait une image rassurante de robustesse, d'endurance et de constance. Pas plus que lui, qui ne se ménageait jamais, nous n'anticipions la faille, la défaillance physique. C'est dans le désarroi que nous avons dû admettre qu'elle s'était produite et que ses conséquences étaient fatales.

Je mesure en particulier combien cela est dur pour sa famille. Je dirais même injuste. Après l'avoir tant partagé, après avoir accepté tous les devoirs de sa charge, toutes les absences que ces devoirs induisent, cette famille espérait bientôt le retrouver plus longtemps. Cet espoir a été déçu.

A son épouse Claude-Annette qui le comprenait et l'épaulait si bien, qui a été comme lui syndique d'Eclagnens, à ses trois enfants, à son frère et à sa sœur, je tiens à présenter, au nom du Conseil d'Etat mes condoléances émues.

* * *

Jean-Claude Mermoud était un exemple d'humanité, d'engagement, de responsabilité et de droiture.

Son trajet est remarquable. Elu sorti du rang, il est passé du secrétariat du Conseil général de sa chère commune d'Eclagnens, devenue aujourd'hui celle de Goumoëns, au gouvernement d'une communauté de plus de 700'000 âmes. Municipal, syndic, député, Conseiller d'Etat, Président du Conseil d'Etat en 2003, il a franchi chaque étape de son pas sûr et rythmé d'habitué des sentiers de montagne. Dans des cercles toujours plus larges, il a vu ses grandes capacités d'écoute, de réflexion, de dialogue et de conduite être reconnues et saluées.

Jamais il n'en a conçu la moindre vanité. Il a toujours associé magistrature et accessibilité, officialité et proximité. J'en garde personnellement un exemple marquant, vécu en 2008 lorsque le canton de Vaud fut l'hôte d'honneur de la grande manifestation Saint-Galloise de l'Olma. Vêtus du VNPR, ce Veston Noir et Pantalon Rayé insigne de fonction et de hauteur, nous avons parcouru ensemble, à l'aller comme au retour le train officiel vaudois. Il a serré la main de chacun, remerciant pour la participation, ayant un salut, un mot, un sourire pour tous.

Jean-Claude Mermoud était ainsi : l'esprit à l'Etat, le cœur aux citoyens.

Il vivait les traditions. Il honorait de sa présence chaque fois qu'il le pouvait, nos Abbayes, nos Girons, nos Fêtes de chants, connaissant leur rôle rassembleur. Il a toujours participé à forger cet esprit de groupe, d'appartenance et d'entraide qui décuple les énergies.

La population vaudoise le savait et s'y reconnaissait. L'affluence d'aujourd'hui, les innombrables messages de ces derniers jours en témoignent.

* * *

Avec Jean-Claude Mermoud, son parti perd une figure fédératrice, un ancien président, un militant infatigable, gardien de son histoire.

Des combats politiques, il avait tout connu. Leur nécessité dans la formation des opinions, leur grandeur lorsqu'ils participent à la consolidation de la démocratie, mais aussi leur âpreté et leurs vicissitudes. Il avait connu les revers et les succès que ces combats apportent, les accueillant avec la même dignité, sans s'en émouvoir exagérément. Il savait faire la part des choses et repartir de l'avant.

Quand ces luttes politiques se sont durcies, il s'est adapté à ce qui lui ressemblait pourtant peu, sans pour autant se muer en pugiliste. Jean-Claude Mermoud débattait sportivement, avec la ferme volonté de vaincre, mais dans le respect de l'adversaire, en évitant de le blesser et en lui gardant son estime.

* * *

Homme modeste, sous-estimé par certains lors de son entrée au gouvernement, Jean-Claude Mermoud s'y est révélé de multiples manières.

Chef du Département de la Sécurité, il a été l'homme de terrain, faisant face aux conséquences de l'ouragan Lothar, ou gérant avec doigté et fermeté les retombées en territoire vaudois du Sommet international du G8. Il a été l'organisateur, initiant la réforme de l'Ordre judiciaire et du Service pénitentiaire, faisant valoir sa mesure dans le long chemin de la refonte des polices vaudoises.

Confronté ensuite, au Département des Institutions et des relations extérieures, à la délicate problématique de l'asile, il a été le diplomate au talent rapidement reconnu dans la capitale fédérale. Interlocuteur intègre de tous, alliant loyauté Confédérale et humanisme, il a su calmer les vives tensions autour de ce dossier, permettre le retour à la sérénité. Il était soucieux d'intégration. C'est Jean-Claude Mermoud qui a fait adopter la première loi cantonale sur l'intégration des étrangers et permis la fondation de l'Etablissement vaudois d'accueil des migrants, qui assiste et héberge tous ceux qui cherchent refuge ici.

Passé au Département de l'économie, c'est sous sa houlette que notre nouveau Plan directeur a vu le jour. Ce plan porte la marque de sa sensibilité terrienne. Celle d'un amoureux des paysages, mais qui n'oubliait jamais qu'ils sont le cadre de vie d'hommes et de femmes qui doivent s'y épanouir. C'est avec la même logique, le même souci de bâtir pour longtemps, qu'il a abordé l'avenir de nos stations touristiques. Il respectait la montagne et ses habitants, il l'aimait, son Chalet des Diablerets était pour lui un havre précieux.

* * *

Homme de rassemblement, Jean-Claude Mermoud ne jouait jamais les uns contre les autres. Il a toujours œuvré à tisser des liens, à renforcer les équilibres cantonaux, notamment dans son appui aux régions économiques vaudoises.

Il était, profondément, un homme de la campagne. Mais il savait que ruralité et urbanité ne progressent qu'ensemble. Aux villes, il laisse une politique des agglomérations dynamique, à la vision large. Aux campagnes, un service de l'agriculture modernisé, une loi qui fait du canton un pionnier, favorisant l'autonomie et l'esprit d'entreprise de nos paysans. Sa ténacité et sa force de conviction sont pour beaucoup dans le renouveau du Centre de Congrès de Beaulieu, cadre du Comptoir suisse où se rencontrent les mondes citadins et agricoles.

Sûr de ses racines, Jean-Claude Mermoud voyait loin. Il a été le partenaire de toutes les entreprises installées dans notre canton. Des plus petites aux plus grandes elles ont pu compter sur sa faculté de se pénétrer des dossiers et de saisir rapidement leurs enjeux.

Avec les autres cantons, avec nos voisins et amis, il a su tisser un solide et vivant réseau, en particulier dans le domaine de la promotion économique. Bien au-delà des frontières helvétiques, en Chine, en Russie, au Moyen-Orient, dans ces contrées si différentes de notre pays, il a été notre ambassadeur attentif, séduisant par sa cordialité et son entregent.

* * *

Dans toutes ces circonstances, dans l'urgence comme dans la réflexion, avec tous ses collaborateurs, Jean-Claude Mermoud a été un chef entraînant, œuvrant en confiance, suscitant le meilleur chez ceux qu'il dirigeait.

Il n'y avait pas de « petites mains » ou de « grands commis » à ses côtés. Il y avait des femmes et des hommes accomplissant leur tâche, méritant donc toute l'attention qu'il pouvait leur consacrer. Avec tous, dans l'agenda débordant du ministre, il arrivait toujours à trouver le temps de la cordialité, qui est aussi celui de la reconnaissance du travail accompli.

Cette présence forte, nombreux sont celles et ceux ici qui s'en sentent aujourd'hui orphelins. J'aimerais leur dire que je les comprends et que je partage leur peine.

* * *

Au sein du Conseil d'Etat, Jean-Claude Mermoud a été bien plus qu'un Chef de Département. Il prenait les dossiers à bras-le-corps. Il s'est impliqué sans réserve, avec tous, dans le redressement vaudois, dans les choix, parfois difficiles à expliquer politiquement, qu'il a fallu faire ensemble pour assainir nos finances.

Dans nos débats, dans nos discussions internes, il était concerné, engagé. Sachant faire entendre sa voix, fortement à l'occasion. Mais sachant aussi réduire les tensions, dégager des solutions, épauler le collègue critiqué, relativiser les tourmentes médiatiques.

Et lorsque la décision était prise, même s'il l'avait combattue, elle devenait sienne, totalement. Il a été le farouche défenseur des institutions et de la collégialité, la respectant toujours lui-même, vivant son exceptionnelle rupture par d'autres comme un échec et ne ménageant jamais sa peine pour l'éviter.

Jean-Claude Mermoud était un homme de parole qui ne regardait jamais en arrière. Il n'y avait aucune duplicité en lui, ni face cachée, ni arrière-pensées.

Tous les membres du gouvernement, avec leurs opinions divergentes, avec leur vécu différent, avaient tissé avec lui des liens étroits, trouvé une complicité dépassant la fonction. Dans celle-ci, il était d'une disponibilité rare, y compris à des heures indues, et l'esprit toujours en alerte.

Siégeant depuis treize ans au gouvernement, il était notre doyen. Nous avons tous, en entrant à l'Exécutif, pu apprécier son sens direct et sincère de l'accueil. Plusieurs d'entre nous, dont je suis, ont aussi siégé sous sa présidence en 2003, prisant sa rigueur efficace et sa mesure, apprenant à son contact. Une année présidentielle durant laquelle il s'est montré particulièrement généreux de lui-même, tout en faisant tout son possible, et les siens s'en souviennent, pour participer quand même aux réunions familiales.

Et puis, Jean-Claude Mermoud était un homme joyeux, qui savait faire partager sa joie. Cette joie était communicative, stimulante, et elle nous manquera, comme nous manquera l'humour tout en subtilité et en finesse dont il savait pimenter nos séances.

* * *

Nous savions que Jean-Claude Mermoud allait bientôt quitter notre Collège, puisqu'il avait décidé, toujours porté par la passion des affaires publiques, de se présenter au Conseil des Etats et de ne pas briguer en mars prochain un quatrième mandat gouvernemental. Mais nous comptions bénéficier encore de son intelligence, de son expérience et de son dynamisme.

Le sort en a voulu autrement. Et c'est avec une profonde tristesse que nous prenons congé de lui aujourd'hui, d'une façon bien différente de celle que nous aurions souhaitée, sans la franchise de son regard, la chaleur de sa poignée de main, la tranquille assurance de pouvoir encore compter sur lui.

* * *

C'est avec gratitude, émotion et respect que nous t'accompagnons, Jean-Claude, une dernière fois.

Tu as fait résonner haut et fort le beau serment de l'élu qui s'engage « à toujours avoir devant les yeux le bien commun. » Tu as été un grand Vaudois, un éminent serviteur de l'Etat.

Nous t'en remercions infiniment, nous t'en sommes profondément reconnaissants, et nous nous souviendrons de toi.

Pascal Broulis